
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**LE GÉNIE
ET LE VIEILLARD
DES PYRAMIDES ,**

HISTOIRE INTÉRESSANTE

DES SCIENCES OCCULTES ,

OUVRAGE

**Publié 20 ans après la mort de l'auteur,
(en 1672)**

PAR TOBÉNÉRIAC , SON HÉRITIER.



IMPRIME

**Sur la Copie authentique trouvée chez l'auteur
en 1652.**



TRÉSOR

DES SCIENCES OCCULTES.

Introduction.

ON me saura gré , je pense , avant de faire connaître à mes Lecteurs les sciences profondes qui , jusqu'à ce jour , ont été l'objet des recherches les plus constantes et des plus profondes méditations , de leur découvrir comment ces secrets merveilleux m'ont été communiqués , et comment la divine providence , en me faisant échapper aux plus grands dangers , m'a , pour ainsi dire , conduit elle -- même par la main , afin de prouver qu'il suffit de sa volonté pour élever jusqu'à elle le dernier des êtres , ou pour pré-

cipiter dans le néant ceux qui sont revêtus de la toute-puissance sur la terre. *Tout nous vient donc de Dieu , Dieu est tout , et sans Dieu rien ne peut exister.* Qui plus que moi doit être pénétré de cette vérité éternelle et sacrée ; et vous qui lirez cet ouvrage , croyez!!!

Le général sous les ordres duquel je servais en qualité d'ingénieur , ayant été chargé par notre souverain du commandement d'une expédition secrète contre un monarque qui avait méconnu le droit des gens , en faisant assassiner les envoyés de notre pays. Je l'accompagnai dans cette expédition , et la flotte qui portait notre armée , mit à la voile le 25 septembre 1642. Quelques jours après , nous fûmes assaillis par une tempête qui dispersa notre flotte , et qui maltraita cruellement le vaisseau sur lequel je

me trouvais , ce qui nous força de relâcher dans un port égyptien , non loin des fameuses pyramides que les siècles ont respecté. Ne pouvant nous remettre en mer avant un mois , je voulus employer ce temps à quelque chose d'utile , et je demandai la permission d'aller lever le plan des pyramides. Mon général consentit bien volontiers à la demande que je lui faisais ; il fit plus , il me donna une escorte de dix cavaliers , bien montés et pourvus de vivres pour plus de huit jours. Nous partîmes , et nous arrivâmes à notre destination sans éprouver aucun accident , et sans rien apercevoir qui put nous faire présager le sort funeste qui nous attendait. Nous avions mis pied à terre auprès des pyramides ; nos chevaux étaient au piquet ; assis sur le sable , nous appaisions la foudre.

qui nous tourmentait , la gaité française assaisonnait les mets qui composaient ce repas frugal : il était sur le point de se terminer , et j'allais m'occuper de mon travail , lorsque tout-à-coup une horde d'Arabes du désert tomba sur nous. Nous n'avons pas le temps de nous mettre en défense , des coups de sabre pleuvent sur nous , je reçois plusieurs blessures , mes malheureux compagnons d'infortune sont couchés sur le sable , ou morts ou expirants , et nos cruels ennemis après nous avoir enlevé nos armes et nos habits , s'emparent de nos chevaux , et disparaissent avec la rapidité de l'éclair.

Je restai quelque temps dans cet état d'anéantissement ; enfin , reprenant un peu mes forces , je me soulevai avec peine ; j'avais deux coups de sabre sur la tête et un sur le bras gau-

che ; je regardai autour de moi , j'é ne vis que des cadavres , un ciel brûlant , un sable aride , un désert immense , une solitude affreuse , et l'espoir d'une mort certaine et cruelle. Je m'y résignai , et disant adieu à ma patrie , à mes parents , à mes amis , invoquant le ciel , je me traînai au pied de la principale des pyramides , et le sang qui coulait avec abondance de mes blessures rougissait le sable sur lequel je rampais et qui devait bientôt selon moi être mon tombeau.

Arrivé au pied d'une de ces merveilles du monde , je me mis sur mon séant , et appuyé sur cette masse énorme qui avait déjà vu s'écouler plusieurs siècles , et qui sans doute devait encore en voir plusieurs disparaître , je songeai au néant de mon existence qui allait bientôt finir , ainsi que le jour qui

touchait à sa fin , car le soleil radieux était sur le point de se plonger dans l'Océan.

Astre brillant , reçois mes adieux , dis-je avec émotion , mes yeux ne te reverront plus , ta lumière bienfaisante ne m'éclairera plus ; adieu , et en prononçant cet adieu que je croyais éternel , il disparut , et la nuit vint le remplacer , et couvrit l'univers de ses sombres voiles !

J'étais absorbé dans les plus tristes réflexions , lorsqu'un bruit léger se fit entendre à quelques pas de moi , une dalle de pierre se détacha de la pyramide et tomba sur le sable ; je me tournai de ce côté , et à la clarté d'un petit fanal qu'il portait dans sa main , j'aperçus un vieillard vénérable qui sortait de la pyramide ; une barbe blanche tombait sur sa poitrine , un turban

couvrait sa tête , et le reste de son costume m'annonça que c'était un Mahométan. Il jeta les yeux autour de lui , et avançant quelques pas , il heurta contre le cadavre d'un de mes malheureux compagnons d'infortune. O ciel ! dit-il en langue turque , un homme ; il se baissa , il est mort : il leva les yeux au ciel en disant : ô *Allah* ; il découvrit ensuite les autres , il examina avec attention s'il n'en rencontrerait point , un qui respirât encore , et pour s'en assurer , je voyais sa main qui se portait vers la région du cœur. Ce bon vieillard reconnaissant qu'ils avaient tous cessé de vivre , poussa un gémissement douloureux et des larmes sillonnèrent ses joues ; il allait retourner sur ses pas et rentrer dans la pyramide , le désir de conserver mes jours se fit sentir , j'avais déjà fait le sacrifice de ma vie ,

mais l'espérance rentra dans mon cœur , et rassemblant toutes mes forces , je l'appelai , il m'entendit , et tournant son fanal de mon côté , il m'aperçut et s'avança vers moi en me tendant la main ; je la saisis et la pressai de mes lèvres. Il vit que j'étais blessé , que le sang coulait de la blessure que j'avais à la tête. Il posa sa lanterne à terre , et détachant sa ceinture , il m'en couvrit le front ; il m'aïda ensuite à me lever : j'avais perdu beaucoup de sang , j'étais d'une faiblesse extrême , j'avais peine à me soutenir. Il me mit son fanal dans la main , puis me prenant dans ses bras il me porta près l'ouverture de la pyramide par laquelle il était sorti : il me déposa doucement sur le sable , me serra très-amicalement la main , et me fit entendre par un signe qu'il allait en-

trer dans la pyramide et revenir promptement. Je rendais grâces au ciel de ce secours inespéré qu'il m'envoyait, lorsque le vieillard reparut tenant à sa main un flacon : il en ôta le bouchon , puis il versa quelques gouttes de liqueur dans une coupe et me la donna à boire : un parfum délicieux se répandit autour de moi ; à peine cette liqueur divine eut-elle pénétré dans mon estomac que je me sentis renaître , et que j'eus assez de force pour entrer dans la pyramide avec mon bienfaisant et généreux conducteur.

Nous nous arrêtâmes un instant. Il fut replacer la pierre qui était tombée , il l'assujétit avec une barre de fer ; ensuite il me prit par le bras , et nous descendîmes par une pente assez douce dans l'intérieur de la pyramide ;

après avoir marché quelque temps par le même chemin , qui faisait plusieurs sinuosités , nous arrivâmes à une porte qu'il ouvrit par un secret ; il la referma avec soin , et ayant traversé une salle immense , nous entrâmes dans une autre pièce , une lampe était suspendue à la voûte ; il y avait une table couverte de livres , plusieurs sièges à l'orientale , et un lit de repos ; le bon vieillard m'y conduisit , me fit asseoir , et posant sa lanterne sur la table , il ouvrit une espèce d'armoire d'où il tira plusieurs vases.

Il s'approcha de moi , m'invita à quitter mes vêtements avec une attention , une complaisance dont on trouverait difficilement un second modèle , et après avoir examiné mes blessures , il y mit un premier appareil avec plusieurs baumes renfermés dans ces va-

ses dont j'ai déjà parlé. A peine furent-ils appliqués sur mes bras et ma tête , que les douleurs se calmèrent. Il m'invita à m'étendre sur le lit de repos , et bientôt le sommeil bienfaisant et réparateur vint s'appesantir sur mes paupières , et j'en goûtai toutes les douceurs.

Lorsque je me réveillai , je regardai autour de moi , et je vis le bon vieillard assis à mes côtés , et qui n'avait pas voulu prendre de repos tandis que je dormais , tant il craignait que je n'eusse besoin de secours. Je lui en témoignai toute ma reconnaissance , par les signes les plus expressifs ; il me fit entendre , de la même manière , que je devais rester tranquille. Il me donna une nouvelle potion de ces cordiaux dont j'avais déjà éprouvé les heureux effets ; ensuite il me regarda avec une

B

extrême attention , et reconnaissant qu'il n'y avait rien à craindre pour ma vie , il me serra affectueusement la main , et se coucha sur des coussins qui étaient de l'autre côté de la chambre où nous étions , et bientôt je l'entendis qui dormait d'un sommeil aussi profond que paisible.

O bienfaisance , disais-je en moi-même ; tu es la vertu par excellence , et une émanation pure de la divinité ; tu réunis , tu rapproches les humains , et tu leur fais oublier les maux auxquels ils sont en proie ; par toi , ils renaissent au bonheur , ou plutôt tu es ce bonheur , objet de tous leurs vœux et de tous leurs désirs.

Mon hôte fit un mouvement et se leva. Il vint à moi , sourit en me voyant dans un état de calme et de tranquillité qui ne lui laissait aucune crainte

sur mon existence. Il me fit entendre qu'il allait me quitter pour sortir de la pyramide , et voir ce qui se passait au-dehors. Il apporta près de moi ce qu'il jugea m'être nécessaire , si j'éprouvais quelque besoin , et me laissa seul.

Jusqu'à ce moment, je n'avais fait aucune réflexion sur tout ce qui m'était arrivé et sur les suites de cet événement ; je me trouvais en sûreté dans ce souterrain. Je n'avais aucune inquiétude relativement à mon hôte ; mais enfin il faudrait bien finir par le quitter après ma guérison , et rejoindre mon vaisseau. Ces idées m'occupaient lorsque je vis rentrer le vieillard ; il me fit comprendre que plusieurs corps d'Arabes et de Mamelouks parcouraient la plaine , qu'il les avait aperçus sans en être vu , parce que sa retraite était impénétrable à tous les regards : qu'il aurait soin de moi ,

qu'il me regardait comme son fils, et que je pouvais me livrer à la plus grande sécurité. Je lui témoignai toute ma reconnaissance, il en parut satisfait et comme j'avais l'air mécontent de ne pouvoir m'exprimer que par signes, il m'apporta un livre, en m'indiquant qu'avec son secours nous pourrions nous communiquer mutuellement nos pensées. La carrière que j'avais suivie depuis mon enfance m'avait familiarisé avec la méditation ; j'aimais l'étude et je fus bientôt en état de me faire entendre de mon généreux vieillard : il mettait d'ailleurs une telle complaisance dans les leçons qu'il me donnait, qu'avec moins de bonne volonté, un autre eut fait des progrès. Je passe sous silence tout ce qui est relatif à ma nouvelle éducation. Mon entière guérison et ma convalescence furent plus longues que

je ne l'aurais cru ; mon hôte sortait de temps en temps pour savoir ce qui se passait : il était dans une ignorance absolue des évènements de la terre. Enfin , un jour il fut plus longtemps qu'à l'ordinaire et à son retour il m'apprit que mon vaisseau était parti , que je ne pouvais espérer de quitter l'égypte dans ce moment sans exposer mes jours , que je resterais avec lui , qu'il me ferait oublier par sa tendresse et son amitié mon espèce de captivité , que mon sort ne serait pas aussi cruel que je pouvais le penser. Qu'il m'apprendrait des choses qui m'étonneraient , tout en m'instruisant , et que je n'aurais rien à désirer du côté de la fortune. Je commençais à entendre la langue turque , il me dit de me lever , je lui obéis , il me prit par la main , me conduisit au bout de la chambre. Il ouvrit une porte op-

B*

posée à celle par laquelle on entrait, et prenant une lampe sur la table, nous entrâmes dans un souterrain où je vis plusieurs coffres rangés; il les ouvrit, ils étaient pleins d'or et de pierreries de toutes espèces. Vous voyez, mon fils, qu'avec cela on ne craint pas la pauvreté. Tout vous appartient. J'approche de la fin de ma carrière, et je serai heureux de vous en laisser la possession. Ces trésors ne sont point le fruit de l'avarice et d'un sordide intérêt, je les dois à la connaissance des sciences occultes qui me sont familières, et à la faveur que m'a accordé le Grand-Etre de pénétrer les secrets de la nature. Je puis encore commander à des Êtres qui peuplent la terre et les airs, et qui ne sont pas visibles pour le commun des hommes. Je vous aime, mon cher fils, j'ai reconnu en vous de la can-

deur, de la franchise, l'amour de la vérité et de l'aptitude pour les sciences, et avant peu je veux que vous sachiez ce qui m'a coûté plus de quatre vingts ans de recherches, de méditations et d'expérience.

La science des mages, le langage des hiéroglyphes sont perdus par la chute des hommes : seul j'en suis dépositaire. Je vous ferai ces précieuses confidences, et nous lirons ensemble ces caractères tracés sur les pyramides, qui ont fait le désespoir de tous les savants, et devant lesquels ils ont pâli depuis plusieurs siècles.

L'espèce de ton prophétique avec lequel il me parlait m'en imposa, et j'éprouvai le désir le plus vif de connaître ce qu'il m'annonçait, et je le lui dis dans la langue turque que je compre-

nais bien , et que je parlais de manière à me faire entendre.

Vos vœux seront remplis, me dit mon père adoptif ; élevant ensuite une de ses mains vers la voûte du souterrain, il ajouta d'un ton solennel : *Adorez, mon fils, adorez le très-bon et le très-grand Dieu des sages, et ne vous énogûillez jamais de ce qu'il vous a fait rencontrer un des enfants de la sagesse, pour vous associer à leur compagnie, et pour vous faire participer aux merveilles de sa toute-puissance.*

Après avoir achevé cette espèce d'invocation, il me dit, en me regardant : tels sont les principes dont vous devez être pénétré ; tâchez de vous rendre digne de recevoir la lumière ; l'heure de votre régénération est arrivée : il ne tiendra qu'à vous d'être une nouvelle créature.

Priez ardemment celui qui seul a la puissance de créer des cœurs nouveaux, de vous en donner un qui soit capable des grandes choses que j'ai à vous apprendre, et de m'inspirer de ne vous rien taire des mystères de la nature. *Priez, espérez.* Je loue la sagesse éternelle de ce qu'elle a mis dans mon âme la volonté de vous découvrir ses vérités ineffables : que vous serez heureux, mon fils ! si elle a la bonté de mettre dans votre âme les dispositions que ces hauts mystères demandent de vous. Vous allez apprendre à commander à toute la nature ; Dieu seul sera votre maître, et les sages seuls seront vos égaux. Les suprêmes intelligences se feront gloire d'obéir à vos désirs ; les démons n'oseront se trouver où vous serez ; votre voix les fera trembler dans le puits de l'abîme, et tous les peuples invisibles qui habitent les quatre élé-

ments, s'estimeront heureux d'être les ministres de vos plaisirs. Je vous adore, ô grand Dieu ! d'avoir couronné l'homme de tant de gloire, et de l'avoir établi souverain monarque de tous les ouvrages de vos mains.

Sentez-vous, mon fils, sentez-vous cette ambition héroïque qui est le caractère certain des enfants de la sagesse ? Osez-vous désirer de ne servir que Dieu seul, et de dominer sur tout ce qui n'est point Dieu ? Avez-vous compris ce que c'est qu'être homme, et ne vous répugnerait-il pas d'être esclave, puisque vous êtes né pour être souverain ? et si vous avez ces nobles pensées, comme les signes que je découvre sur votre figure ne me permettent pas d'en douter, considérez mûrement si vous aurez le courage et la force de renoncer à toutes les choses qui peuvent être un obstacle à

vous faire parvenir à l'élévation pour laquelle vous êtes né.

Il s'arrêta là , et me regarda fixement comme attendant ma réponse , ou comme cherchant à lire dans mon cœur.

Je lui demandai à quoi faut-il renoncer?—A tout ce qui est mal, pour ne s'occuper que de ce qui est bien ; à ce penchant que nous apportons presque tous en naissant, et qui nous porte au vice plutôt qu'à la vertu ; à ces passions qui nous rendent esclaves de nos sens et qui nous empêchent de nous livrer à l'étude, d'en goûter les douceurs et d'en cueillir les fruits. Vous voyez, mon cher fils, que le sacrifice que j'exige de vous n'a rien de pénible et n'est pas au-dessus de vos forces, au contraire, il vous fera approcher de la perfection, autant qu'il est possible à l'homme d'y atteindre : acceptez-vous ce que je vous propose?

O mon père , répondis-je , rien n'est plus conforme à mes désirs : que peut-on préférer à la sagesse et à la vertu ? Il suffit, dit le vieillard ; avant que de vous développer entièrement la doctrine qui doit vous initier aux mystères les plus profonds et les plus sacrés, il faut que vous sachiez que les éléments sont habités par des créatures très-parfaites. Cet espace immense qui est entre la terre et les cieux , a des habitants bien plus nobles que les oiseaux et les moucheron ; ces mers si vastes ont bien d'autres hôtes que les dauphins et les baleines ; il en est de même de la profondeur de la terre qui contient autre chose que l'eau et les minéraux ; et l'élément du feu , plus noble que les trois autres , n'a pas été fait pour demeurer inutile et vide. L'air est plein d'une innombrable multitude de peuples de figure humaine , un peu fiers

en apparence , mais dociles en effet : grands amateurs des sciences , subtils , officieux pour les sages , et ennemis des sots et des ignorants : ce sont les *sylphes*. Les mers et les fleuves sont habités par les *Ondins* ; la terre est remplie presque jusqu'au centre , de *Gnômes*, gardiens des trésors et des pierreries ; ceux-ci sont ingénieux , amis de l'homme et faciles à commander ; ils fournissent aux enfants des sages *tout l'argent* qui leur est nécessaire , et ne demandent pour prix de leurs services que l'amitié de ceux qu'ils servent.

Quant aux *Salamandres*, habitants incombustibles de la région du feu , ils servent aux philosophes ; mais ils ne recherchent pas avec empressement leur compagnie.

Je pourrais encore vous parler des génies familiers . Socrate eut le sien ainsi

C

- que Pythagore et quelques autres sages. J'en ai un aussi , il est près de moi lorsque je puis avoir besoin de lui : vous le verrez. Cela vous paraîtra sans doute extraordinaire , mais lorsqu même que vos yeux ne vous convaincraient pas de la vérité , vous pourriez y croire , si vous avez quelque confiance dans *Socrate* , *Platon* , *Pythagore* , *Zoroastre* , *Celse* , *Psellus* , *Procle* , *Porphyre* , *Jamblique* , *Ptoteit* , *Trismégiste* , et d'autres sages dont les lumières doivent ajouter à celles que nous donne la raison naturelle.

- Il me reste encore à vous parler des talismans , de ces anneaux magiques qui vous donnent le pouvoir de commander à tous les éléments , d'éviter tous les dangers , toutes les embûches de vos ennemis en assurant les succès de vos entreprises
- et l'accomplissement de tous vos vœux ;
- il se leva , ouvrit un coffre qui se trou-

vaît au pied du lit de repos, il en tira une cassette de bois de cèdre recouverte de plaque d'or, enrichies de diamants d'un éclat et d'un pur extraordinaires ; la serrure était également d'or ainsi que la clé, sur laquelle il y avoit des caractères hiéroglyphiques gravés avec un art admirable. Il ouvrit cette cassette et je vis une grande quantité de talismans et d'anneaux enrichis de pierres précieuses de toutes couleurs et sur lesquels étaient gravés des caractères magiques et cabalistiques : il était impossible de les regarder sans en être ébloui. Vous les voyez, mon fils, ils ont chacun leurs vertus, leurs propriétés, mais pour en faire usage il faut les connaître, ainsi que la langue des sages pour prononcer les mots mystérieux qui sont gravés dessus. Je vous les apprendrai avant de travailler avec vous au grand œuvre.

- avec les esprits et les animaux qui sont soumis à mes lois et qui m'obéissent aveuglément.

Vous verrez lorsque vous serez initié à tous ces mystères, de combien d'erreurs se sont rendus coupables la plupart de ceux qui prétendent s'être asservi la nature : ils aimaient la vérité, et crurent la découvrir par la voie de notions abstraites, et s'égarèrent sur la foi d'une raison dont ils ne connaissaient pas les bornes.

Le vulgaire ne voit autour du globe qu'il habite, qu'une voûte étincelante de lumière pendant le jour, semée d'étoiles pendant la nuit ; ce sont là les bornes de son univers. Celui de quelques philosophes en a plus, et s'est accru presque de nos jours au point d'effrayer notre imagination. Delà, quelle prodigieuse carrière s'est tout-à-coup offerte à l'esprit humain ! employez l'éternité même

pour la parcourir ; prenez les ailes de l'aurore , volez à la planète de Saturne dans les cieus qui s'étendent au-dessus de cette planète , vous trouverez sans cesse de nouvelles sphères , de nouveaux globes , des mondes s'accumulant les uns sur les autres ; vous trouverez l'infini dans la matière , dans l'espace , dans le mouvement , dans le nombre des nuances et des astres qui les embellissent ; et comme notre ame s'étend avec nos idées et s'assimile en quelque façon aux objets dont elle se pénètre , combien un homme doit-il s'enorgueillir d'avoir percé ces profondeurs inconcevables ; j'y suis parvenu , grâce à la sagesse , et vous y parviendrez aussi. Il se leva et prenant plusieurs manuscrits qui étaient sur la table : ces livres précieux , mon cher fils , vous feront connaître des choses inconnues au reste des humains , et qui vous paraîtront n'avoir jamais existé ;

C*

ces livres ont échappé à l'incendie de la bibliothèque des Ptolomée, ils en ont éprouvé quelques atteintes comme vous le voyez ; en effet , plusieurs pages avaient été noircies par le feu. Eh bien ! c'est aux connaissances que j'ai puisées dans ces ouvrages que je dois le pouvoir de commander à tous les êtres qui habitent les régions aériennes et terrestres, connues et inconnues des hommes.

O mon fils ! prosternez-vous devant la divinité ; déplorez en sa présence les égarements de l'esprit humain , et promettez-lui d'être aussi vertueux qu'il est possible à l'homme de l'être. Gardez-vous d'étudier la morale dans des écrits ignorés de la multitude , dans des systèmes produits par la chaleur de l'imagination , par l'inquiétude de l'esprit , ou par le désir de la célébrité qui tourmentaient leurs auteurs , mais

cherchez-la dans leur conduite ; dans ces ouvrages où , n'ayant d'autre intérêt que celui de la vérité , et d'autre but que l'utilité publique , ils rendent aux mœurs et à la vertu l'hommage qu'elles ont obtenu dans tous les temps et chez tous les peuples.

J'écoutais ce bon vieillard avec une admiration mêlée de respect , il avait cessé de parler et je croyais l'entendre encore : une douce majesté régnait dans tous ses traits , et la persuasion semblait couler de ses lèvres , comme un ruisseau limpide s'échappe d'un coteau , pour fertiliser les prairies ; il s'aperçut de mon admiration qui tenait de l'extase ; mon cher fils , me dit-il , je vous pardonne votre étonnement , vous avez jusqu'à ce moment vécu dans la société des hommes corrompus , qui auront appris à douter de tout , à

oublier le respect que l'on doit à celui qui a tout tiré du néant. La sagesse était pour eux un mot vide de sens ; mais lorsque vous la connaîtrez , qu'elle sera devenue pour vous une vertu pratique , vous ne la regarderez plus que comme une chose toute simple et aussi naturelle que l'air que vous respirez et qui est si nécessaire à votre existence. Vos blessures se cicatrisent , demain je commencerai votre éducation de sagesse et je vous donnerai la première leçon. Je vais maintenant à ma volière , donner à manger à mes prisonniers : comment , lui dis-je , à vos prisonniers ? avec votre philosophie et cet amour de l'humanité qui vous caractérise vous privez de la liberté des êtres vivants. Il sourit à mon observation. Mon cher fils , ce que je fais est nécessaire pour faciliter mes opérations mystérieuses ;

mais le sort de ceux qui sont soumis à mes lois, est peut-être plus doux que s'ils jouissaient de leur entière liberté: d'ailleurs, ils n'en ont jamais connu le prix et ils ne peuvent la désirer. Demain vous aurez le mot de toutes ces énigmes, et il me quitta pour entrer dans le souterrain où il m'avait conduit lorsqu'il m'avait fait voir les coffres remplis d'or et de pierreries. Bientôt il revint. Je me levai, il me dit de m'approcher de la tente, et que nous allions prendre quelque chose avant de nous livrer au sommeil. Il enleva les papiers qui se trouvaient sur la table, il prit un siège, et il me dit de m'asseoir à ses côtés. J'obéis, et comme je ne voyais aucun mets, il ajouta en riant, cette nourriture n'est pas très-substantielle, mais un instant, et vous verrez que j'ai des cuisiniers et des esclaves aussi habiles

qu'intelligents. Il prononça ensuite plusieurs mots de science cabalistique et souffla trois fois sur un anneau qu'il avait au doigt, aussitôt la salle fut éclairée par sept lustres de cristal de roche qui parurent à la voûte ; *neuf* esclaves entrèrent portant différents mets dans des plats d'or et du vin dans des vases de la plus grande richesse. Des parfums brûlaient sur des trépieds, et une musique céleste se fit entendre : tout fut déposé sur la table dans le plus bel ordre, et les esclaves se tinrent du haut autour de nous pour nous servir. Vous voyez, mon fils, me dit encore le bon vieillard que je n'ai qu'à commander pour être obéi : mangez, servez-vous, et choisissez ce qui pourra vous flatter ; je me rendis à l'invitation et tout ce que je goûtai était délicieux. Je pris ma coupe et du vin semblable au nectar

coula dedans , son bouquet , avant cour-
reur de son goût délicat , flattait agréa-
blement l'odorat : et lorsqu'il eut frappé
mon palais et que je l'eus savouré , il me
sembla qu'un feu divin coulait dans mes
veines et que j'acquerrais une nouvelle
existence. Je regardais les esclaves qui
nous servaient ; ils étaient tous dans la
fleur de l'âge , de la plus grande beauté ,
vêtus de tuniques de soie rose avec des
ceintures blanches , leurs cheveux blonds
tombaient en boucles ondoyantes sur
leurs épaules , et les yeux baissés et dans
le respect , ils attendaient les ordres de
leur maître. Le vieillard me laissa ter-
miner mon examen , et il me dit en-
suite , mon fils , vous avez apaisé votre
faim , oui mon père ; il leva la main ,
et dit trois mots en arabe , et les
esclaves s'empressèrent d'enlever tout ce
qui était sur la table , ils sortirent , les

lustres disparurent et deux lits de repos se placèrent de chaque côté de l'appartement qui n'était plus éclairé que par la lampe qui jetait une lumière douce semblable au crépuscule. Voilà, mon cher fils, la manière dont vous serez servi chaque jour, vos occupations varieront à l'infini et vous préserveront de l'ennui. Livrez-vous au sommeil, je vais en faire autant, et demain dès que le jour paraîtra, je tiendrai la parole que je vous ai donnée. Mais, mon père, le journe pénétrer jamais dans votre demeure; comment pourrez-vous connaître que l'aurore paraît : cela dépend de ma volonté, mon fils, c'est encore une surprise que je vous ménage. A demain, dormez en paix : il me tendit la main je la pressai sur mon cœur ; il approcha de son lit, se coucha et bientôt le sommeil s'appesantit sur ses paupières ; je

l'imitai et peu de temps après je m'endormis.

Lorsque j'ouvris les yeux, la lampe avait disparu, le jour éclairait la chambre et les rayons du soleil y pénétraient; le vieillard se promenait des livres à la main : le mouvement que je fis interrompit sa lecture, il me regarda en souriant, je me levai avec précipitation et je volai dans ses bras qu'il m'ouvrit; mon père, je vous salue : vous avez bien reposé me dit-il, mon cher fils, j'en juge par le calme qui règne sur votre visage : rendez hommage à Dieu qui vous a permis de jouir encore de ce beau jour qui vous éclaire, et avant que de vous initier aux mystères de la sagesse, j'aurai un entretien avec vous sur un point de ma doctrine qui exige des développements. Il me présenta un livre, et l'ouvrit en me disant : voici à la pré-

mière page, la prière que vous devez adresser au Grand Etre; et je lus la prière que j'ai revue depuis à la fin du cahier des talismans dont je parlerai plus tard : elle est intitulé *Oraison des Sages*.

Dès que j'eus fini, il me dit, mon cher fils, je vous ai parlé des esprits qui peuplent le ciel, la mer, la terre et le feu, c'est-à-dire les éléments. Je vous ai dit un mot des génies, je vais entrer dans de plus grands détails afin d'étendre les bornes de votre intelligence et vous donner les moyens de pénétrer, de concevoir les mystères sacrés qui vont vous être dévoilés.

Lorsque l'univers fut plein de vie, ce fils unique, ce Dieu engendré avait reçu la figure sphérique la plus parfaite de toutes : il était assujetti au mouvement circulaire, le plus simple de tous, le plus convenable à sa forme. L'Etre su-

prême jeta des regards de complaisance sur son ouvrage ; et l'ayant rapproché du modèle qu'il suivait dans ses opérations , il reconnut avec plaisir que les traits principaux de l'original se retraçaient dans la copie. Il ne lui accorda point l'éternité , ces deux mondes ne pouvant avoir les mêmes perfections. Il fit le temps , cette image mobile de l'immobile éternité , qui mesure la durée du monde sensible comme l'éternité mesure celle du monde intellectuel ; et pour qu'il laissât des traces de sa présence et de ses mouvements ; l'Etre Suprême alluma le soleil et le lança avec les autres planètes dans la vaste solitude des airs : c'est de là que cet astre inonde le ciel de sa lumière.

L'auteur de toutes choses adressa ensuite la parole aux génies à qui il devait confier l'administration des astres.

« Dieux , qui me devez la naissance ,
 écoutez mes ordres souverains. Vous
 n'avez pas de droits à l'immortalité ;
 mais vous y participerez par le pouvoir
 de ma volonté , plus forte que les liens
 qui unissent les parties dont vous êtes
 composés. Il reste pour la perfection
 de ce grand tout , à remplir d'habitants ,
 les mers , la terre et les airs : s'ils me
 devaient immédiatement le jour , sous-
 traits à l'empire de la mort , ils devien-
 draient égaux aux Dieux mêmes. Je me
 repose donc sur vous du soin de les pro-
 duire. Dépositaire de ma puissance ,
 unissez à des corps périssables les grâ-
 ces d'immortalité que vous allez recevoir
 de mes mains. Formez en particulier
 des êtres qui commandent aux autres
 animaux et vous soient soumis ; qu'ils
 naissent par vos ordres , qu'ils croissent
 par vos bienfaits , et qu'après leur mort

ils se réunissent à vous et partagent votre bonheur. »

Il dit , et soudain , versant dans la coupe où il avait pétri l'ame du monde, les restes de cette ame tenus en réserve, il en composa les ames particulières ; et joignant à celles des hommes une parcelle de l'essence divine, il leur attachâ des destinées irrévocables ; ayant ensuite ordonné aux dieux inférieurs de les revêtir successivement de corps mortels, de pourvoir à leurs besoins et de les gouverner : l'Être Suprême rentra dans le repos éternel. Les Dieux inférieurs , en nous formant, furent obligés d'employer les mêmes moyens que lui, et de là les maladies du corps et celles de l'ame encore plus dangereuses. Tout ce qui est bien dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier , dérive du Dieu Suprême ; tout ce qui

4*

s'y trouve de défectueux , vient des vices inhérents à la matière.

La terre et les cieux sont donc peuplés , mon cher fils , de génies auxquels l'Etre suprême a confié l'administration de l'univers ; il les a distribués partout où la nature paraît animée , mais principalement dans ces régions qui s'étendent autour et au-dessus de nous , depuis la terre jusqu'à la sphère de la lune. C'est-là qu'exerçant une immense autorité , ils dispensent la vie et la mort , les biens et les maux , la lumière et les ténèbres.

Chaque peuple , chaque individu trouve dans ces agens invisibles un ami ardent à le protéger , un ennemi non moins ardent à le poursuivre. Ils sont revêtus d'un corps aérien , leur essence tient le milieu entre la nature divine et la nature , ils nous surpassent en intelligence ;

quelques-uns sont sujets à nos passions , la plupart à des changements qui les font passer à un rang supérieur. Car le peuple innombrable des esprits est divisé en quatre classes principales ; la première est celle des Etres parfaits , que le vulgaire adore et qui résident dans les astres ; la seconde , celle des génies proprement dits et dont je vous entretiens ; la troisième , celle des Etres moins parfaits et qui cependant rendent de grands services à l'humanité ; la quatrième , celles de nos ames , après qu'elles sont séparées des corps qu'elles habitaient. Nous décernons aux trois premières des honneurs qui deviendront un jour le partage de la nature si nous cultivons exclusivement la sagesse et la vertu.

Pour vous rendre plus sensible ce que je vous ai avancé relativement aux génies, je vais vous rapporter ce qui m'est arri-

vé avec celui qui m'est soumis. Sachez, d'ailleurs, qu'ils ne se communiquent qu'aux âmes depuis longtemps préparées pour la méditation et la prière. L'empire que j'ai obtenu sur mon génie est le résultat de ma constance dans la pratique des vertus. Dans le principe je ne le voyais que rarement ; un jour cédant à mes instances réitérées il me transporta dans l'empire des esprits. Écoutez, mon fils, le récit de mon voyage.

Le moment du départ étant arrivé, je sentis mon âme se dégager des liens qui l'attachaient au corps, et je me trouvai au milieu d'un nouveau monde de substances animées bonnes ou mal-faisantes, gaies ou tristes, prudentes ou étourdies : nous les suivîmes pendant quelque temps, et je crus reconnaître qu'elles dirigent les intérêts des états et ceux des particuliers, les

recherches des sages et les opinions de la multitude.

Bientôt une femme d'une taille gigantesque, étendit ses crêpes noirs sur la voûte des cieux ; et étant descendue lentement sur la terre, elle donna ses ordres au cortège dont elle était accompagnée. Nous nous glissâmes dans plusieurs maisons : le sommeil et ses ministres y répandaient des pavots à pleines mains ; et, tandis que le silence et la paix s'assayaient doucement auprès de l'homme vertueux ; les remords et les spectres effrayans secouaient avec violence le lit du scélérat.

L'aurore et les heures ouvrent les barrières du jour, me dit mon conducteur, il est temps de nous élever dans les airs. Voyez les génies tutélaires de l'Egypte planer circulairement au-dessus des différentes villes de ces contrées

qu'arrose le nil, ils en écartent autant que possible, les maux dont elles sont menacées : cependant leurs campagnes vont être dévastées : car des génies enveloppés de nuages sombres s'avancent en grondant contre nous, et ils m'annoncent déjà l'arrivée d'une armée ennemie.

Observez maintenant ces agens empressés, qui, d'un vol aussi rapide, aussi inquiet que celui de l'hirondelle, rasant la terre et portent de tous côtés des regards avides et perçants ; ce sont les inspecteurs des choses humaines : les uns répandent leur douce influence sur les mortels qu'ils protègent ; les autres détachent contre les forfaits l'implacable Némésis. Voyez ces médiateurs, ces interprètes qui montent et descendent sans cesse ; ils portent aux dieux vos vœux et vos offrandes ; ils nous rappor-

tent les songes heureux ou funestes et les secrets de l'avenir, qui vous sont ensuite révélés par la bouche des oracles. O mon protecteur ! m'écriai-je tout-à-coup , voici des êtres dont la taille et l'air sinistre inspirent la terreur ; ils viennent à nous. Fuyons , me dit-il , ils sont malheureux , le bonheur des autres les irrite , et ils n'épargnent que ceux qui passent leur vie dans les souffrances et dans les pleurs. Echappés à leur fureur , nous trouvâmes des objets non moins affligeants. La discorde , source détestable et éternelle des dissensions qui tourmentent les hommes , marchait fièrement au-dessus de leur tête , et soufflait dans leur cœur l'outrage et la vengeance. D'un pas timide et les yeux baissés , les prières se traînaient sur ses traces , et tâchaient de ramener le calme partout où elles

venaient se montrer. La gloire était poursuivie par l'envie, qui se déchirait elle-même les flancs, la vérité par l'imposture, qui changeait à chaque instant de masque; chaque vertu par plusieurs vices qui portaient des filets ou des poignards.

La fortune parut tout-à-coup : mon génie me dit, vous pouvez lui parler : je la félicitai des dons qu'elle distribuait aux mortels. Je ne donne point, me dit-elle d'un ton sérieux, mais je prête à grosse usure. En proférant ces paroles, elle trempait les fleurs et les fruits qu'elle tenait d'une main, dans une coupe empoisonnée qu'elle tenait de l'autre.

Alors passèrent auprès de nous deux puissants génies qui laissaient après eux des longs sillons de lumière. L'un était celui de la guerre et l'autre celui de la sagesse.

Des armées se rapprochent , me dit mon conducteur , elles sont sur le point d'en venir aux mains. La sagesse va se placer près du général dont la cause est juste et il sera vainqueur , car elle doit triompher de la valeur.

Quittons ces sphères malheureuses , me dit mon génie , nous franchîmes avec la rapidité de l'éclair et de la pensée , les limites de l'empire des ténèbres et de la mort ; et nous étant élancés au-dessus de la sphère de la lune , nous parvînmes aux régions qu'éclaire un jour éternel. Arrêtons - nous un instant , me dit le guide , jetez les yeux sur le magnifique spectacle qui vous entoure ; écoutez l'harmonie divine que produit la marche régulière des corps célestes , voyez comme à chaque planète , à chaque étoile , est attaché un génie qui dirige sa course. Ces astres sont peuplés d'intelligences

sublimes et d'une nature supérieure à la nôtre.

Pendant que les yeux fixés sur le soleil, je contemplais avec ravissement le génie dont le bras vigoureux poussait ce globe étincelant dans la carrière qu'il décrit, je le vis écarter avec fureur des ames qui cherchaient à se plonger dans les flots bouillants de cet astre, afin de se purifier, mais elles n'étaient pas dignes de ce bonheur. Touché de leur infortune je priai mon conducteur de m'en dérober la vue et de me conduire au loin, vers une enceinte d'où s'échappaient des rayons d'une lumière plus éclatante. J'espérais entrevoir le souverain de l'univers, entouré des assistants de son trône, de ces êtres purs que nos philosophes appellent nombres ; idées éternelles, génies des mortels. Il habite des lieux inaccessibles aux mortels,

me dit le génie , offrons lui notre hommage et descendons sur la terre.

A peine eut-il parlé que nous nous trouvâmes au lieu de notre départ , il me dit je vous ai fait connaître ce qui n'a jamais été permis à aucun mortel d'entrevoir : dès ce moment il ne m'est plus permis de vous rien cacher , et il me dévoila tous les mystères auxquels je vais vous faire participer , et pour vous convaincre de la vérité de tout ce que je vous ai annoncé , vous allez voir mon génie , qui deviendra le vôtre , puisque je vous ai adopté pour mon fils , il ne verra en vous qu'un autre moi-même. Il prononça deux mots cabalistiques ; à l'instant je vis paraître un jeune homme de la plus belle taille , le reste de sa personne brillait de tous les agréments , et sur le sommet de sa tête s'élevait une flamme dont mes yeux ne pouvaient sou-

· tenir l'éclat : il dit en souriant au vieillard , plusieurs paroles que je ne compris pas ; celui-ci lui prit la main , et lui répondit ; puis le génie prit place à ses côtés.

Il s'aperçut que la lumière m'avait ébloui ; lorsque vous serez initié aux mystères de la sagesse vous pourrez contempler ce feu sans danger et fixer même les rayons du soleil.

Commençons l'initiation, levons-nous. J'exécutai, ainsi que le génie , l'ordre qu'il venait de donner, il plaça la main sur ma tête, et dit cinq mots magiques ; alors une voix qui sortit du souterrain où étaient les coffres où se trouvaient les pierreries , répondit par quatre autres mots : à peine le dernier fut-il prononcé que nous nous trouvâmes dans l'obscurité la plus profonde. Le feu qui brillait sur la tête du génie

disparut également. Soyez sans crainte et sans frayeur, me dit le vieillard.— Mon père, ne suis-je pas avec vous?— Cette réponse me plaît, elle annonce de la confiance : vous allez en éprouver les effets.... Il prononça ensuite plusieurs mots et tout parut éclairé, mais par une lumière sombre, semblable à un transparent, et je vis entrer plusieurs individus qui prirent place autour de la salle. Voici tous les génies qui vous seront soumis, je vais vous faire reconnaître. Il m' prit par la main et me conduisant autour de la salle, il s'arrêta devant chaque génie, et me dit répétez ce que je vais dire ; j'obéis, et chaque génie s'inclinait en répondant. Il étaient trente-trois, lorsque nous fûmes au dernier, il me dit de retourner à la place que j'avais occupée et prenant ensuite une baguette de six pieds de longueur,

ayant à l'un des bouts la tête d'un serpent et à l'autre la queue (sur cette baguette il y avait des plaques en or de même que la tête et la queue , on y voyait écrits les mots ou les caractères placés au bas de la planche N° 1. (1) Il en forma ensuite un cercle en réunissant chaque extrémité par une chaîne d'or qu'il passa dans deux anneaux , il le mit sur la terre , et se plaçant au milieu , il me dit que voulez-vous voir dans ce moment , mon fils. Je répondis , la plaine dans laquelle vous m'avez trouvé sur le point d'expirer de douleur et de besoin. Il éleva les deux mains vers la voûte , et dit deux mots cabalistiques. A l'instant les génies s'approchèrent de moi , et me prenant dans leurs bras , ils m'enlevèrent et je me trouvai transporté

(1) Cette planche se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Trésor du Vieillard des Pyramides*. Les autres planches qui seront citées dans ce livre , se trouvent dans le même ouvrage.

au pied de la pyramide, où j'aperçus des troupes d'arabes qui la parcouraient à cheval. Le vieillard était près de moi il jouissait de mon étonnement, je ne l'avais point aperçu ; d'abord vous voyez, mon fils, comme tous ces génies vous sont soumis, comme ils vous obéissent, ils attendent vos ordres. Voulez-vous retourner dans l'endroit d'où vous êtes parti, ou planer quelque temps au milieu des airs, sachez que vous voyez tout ce qui se passe autour de vous et que vous n'êtes visible que pour le grand Etre qui veut bien nous accorder la sagesse, et pour tous ceux qui vous accompagnent ; je témoignai le désir de parcourir l'immensité ; alors il me fit connaître le mot que je devais prononcer et le signe que je devais faire. Aussitôt après les génies m'enlevèrent ainsi que le vieillard ; nous approchâmes des nuages, et le plus vaste horizon s'offrit

à mes regards enchantés. Vous voyez, me dit encore le vieillard, que je ne vous ai pas fait de vaines promesses, vous auriez le même succès dans toutes vos entreprises, mais retournons dans la pyramide, le génie nous attend, nous allons continuer nos opérations; il prononça un mot, et bientôt nous rentrâmes dans la demeure du vieillard.

Lorsque nous fûmes assis, les génies disparurent, et il ne resta avec nous que le premier; tout changea de décoration, et une lumière plus vive éclaira le souterrain. Il forma le grand cercle magique de la planche N° 2, il s'y plaça et le vieillard me dit, allez auprès de votre génie: je vous le permets, je sais que vous avez un cœur pur; que vous ne vous êtes jamais rendu coupable d'aucune action dont vous ayez à rougir ou que vous vous en êtes fait

absoudre par un véritable repentir, sans cela vous pourriez être frappé de mort en entrant dans ce cercle. Allez, mon fils, et je remplis ses intentions. Il ouvrit la cassette où se trouvaient tous les anneaux et les talismans. Il me remit le talisman figuré sur la planche 3, ainsi qu'un anneau sur lequel étaient gravés les caractères tracés au bas de la même planche, et qui avait pour châton une pierre bleue de ciel, dont la forme était un hexagone. Ceci va vous servir, me dit-il, à conjurer les puissances célestes et infernales ; mettez l'anneau à votre doigt et le talisman sur votre cœur, prononcez ensuite ces mots : (il me les indiqua), et vous en connaîtrez les effets. A peine ces paroles furent-elles sorties de ma bouche, que je vis paraître une foule d'esprits, de figures de formes différentes, et le génie qui

était à mes côtés , me dit : commandez, ordonnez et vos désirs vont être satisfaits. Le vieillard ajouta , mon fils , le ciel et les enfers sont à vos ordres , je pense que dans ce moment il ne vous manque rien : remettez si vous m'en croyez à éprouver plus tard l'intelligence et l'activité de ces esprits. Pour les faire disparaître , ôtez l'anneau de votre doigt et le talisman de la place qu'il occupe , et ils vont retourner dans leur sphère. Je fis ce qui m'était ordonné et tout s'évanouit comme un songe.

Il me reste encore beaucoup de choses à vous apprendre pour composer vous mêmes ces anneaux et ces talismans , cette instruction fera l'objet de travaux très-importants que nous ferons ensemble à l'aide de notre génie.

Suivons le cours de nos expériences : restez à votre place. Il me donna en-

suite le talisman, planche N° 4 et un anneau avec un châton en jayet très-poli d'une forme triangulaire, sur lequel étaient gravés en-dedans les caractères tracés au bas de la même planche. Ces deux objets précieux, mon fils, sont destinés à vous faire aimer de la plus belle portion du genre humain, il n'est point de femme qui ne s'estime heureuse de vous plaire, et qui ne mette en usage tous les moyens possibles pour y réussir. Voulez-vous que la plus belle odalisque du grand empereur des croyans soit dans un instant conduite devant vous? Mettez l'anneau à votre second doigt de la main gauche, pressez le talisman sur votre bouche, et dites en soupirant tendrement (il me fit connaître ce que je devais dire), et tout-à-coup parut un génie avec des ailes roses, qui vint se mettre à genoux devant moi. Il attend

vos ordres dit le vieillard : je les lui donnai comme on me l'apprit et il disparut. Il va parcourir une espace immense avec la rapidité de la pensée , et ce que la nature a formé de plus beau paraîtra à vos yeux et servirait de modèle pour peindre ces houris que notre divin prophète promet à ses fidèles serviteurs. O mon fils , que vous êtes heureux , jamais aucun mortel n'obtint de telles laveurs du Grand Etre , je le vois à la promptitude avec laquelle on exécute vos volontés. Il finissait de parler , lorsque le génie aux aîles roses arriva : il portait sur ses bras une femme enveloppée d'un grand voile blanc , elle paraissait endormie et il la posa doucement sur un canapé qui parut près de moi. Il leva ce voile qui la cachait ; jamais rien de si beau ne s'offrit à mes yeux , c'était Vénus avec tous les charmes de l'inno-

cence ; elle soupira et ouvrit les plus beaux yeux du monde, qu'elle arrêta sur moi ; elle jeta un cri de surprise, et dit c'est lui!.... quel son de voix harmonieux ! Le vieillard me dit approchez de cette belle, mettez un genou en terre, c'est ainsi qu'on doit lui parler, prenez sa main, j'obéis, et la divinité à laquelle j'adressais mon hommage, me dit, je t'ai vu en songe, je t'aimais, et la réalité te rend encore plus cher à mon cœur ; je te préfère au sultan qui, depuis plusieurs jours, me fatiguait de son hommage. C'en est assez, dit le vieillard, et il prononça fortement deux mots, quatre esclaves parurent, enlevèrent le canapé et celle qui avait déjà fait une si vive impression sur mon cœur. Le vieillard s'aperçut de mon émotion et de la peine que me faisait éprouver son départ : il me dit, vous la reverrez.

Sachez que pour posséder la sagesse il faut savoir résister aux attraits de la volupté.

Ces paroles me firent rentrer en moi-même, et je lui dis, pardonnez mon père, mais vous l'avez vue, voilà mon excuse.

Je replaçai dans la cassette l'anneau et le talisman, et il me donna celui de la planche N° 5 qu'il accompagna d'un anneau avec une pierre verte de forme ronde et à fascettes, sur lequel étaient graves en-dedans les caractères figurés au bas de la même planche. Ce talisman et cet anneau, me dit-il, ne sont pas les moins précieux, ils vous feront découvrir tous les trésors qui existent et vous en assureront la possession. Placez l'anneau au second doigt de votre main droite, pressez le talisman avec le pouce et le petit doigt de la main gau-

che, et dites les trois mots qui sont écrits au bas de ce talisman : je répétai ces trois mots, et sept génies au teint bazané parurent, portant chacun un grand sac de peau, qu'ils vidèrent à mes pieds et qui renfermaient des pièces d'or qui roulèrent au milieu de la salle où nous étions. Je n'avais pas remarqué qu'un des génies avait sur l'épaule un oiseau noir, dont la tête était couverte d'une espèce de chaperon. C'est cet oiseau, me dit le vieillard, qui leur a fait découvrir tous ces trésors; ne croyez pas que ce soit une partie de ce lui que vous avez vu ici, vous pouvez vous en assurer vous-même. Vous êtes pour moi la vérité elle-même, lui répondis-je. Eh quoi ! mon père, pouvez-vous croire que je vous fasse l'injure de douter. Il fit un signe aux génies, ils remirent l'or dans les sacs et disparurent.

Vous voyez, mon fils, quelles sont les vertus et les propriétés de ces talismans et de ces anneaux ; lorsque vous les connaîtrez toutes, vous pourrez, sans mon secours, opérer tel prodige que vous jugerez à-propos. Remettez dans la cassette ceux dont vous avez fait l'épreuve et prenez ceux-ci (planche , N.º 6) , ils vous feront découvrir les secrets les plus cachés, vous pénétrerez partout sans être aperçu, et il ne se prononcera pas un seul mot dans l'univers qui ne vienne frapper votre oreille, lorsque vous voudrez l'entendre vous-même, ou qui ne vous soit rapporté par vos agens lorsque vous les en chargerez. Pour vous le prouver, répétez ces mots en plaçant le talisman près de votre oreille que vous tiendrez de la main gauche où sera l'anneau (il me dit ces mots que je répétais), et j'entendis dis-

tinctement une voix qui me disait : le grand Mogol vient de décider dans son conseil privé qu'il fallait déclarer la guerre à l'empereur de la Chine ; une autre voix me dit : tout est en rumeur à Constantinople, on a enlevé cette nuit la sultane favorite, et le grand sultan, au désespoir, a fait jeter tous les eunuques dans la mer, après leur avoir coupé la tête. O ciel ! que de maux j'ai causés sans le vouloir, m'écriai-je avec douleur ! eh bien, mon fils, me dit le vieillard, c'est une leçon pour vous apprendre à ne pas être esclave de vos passions et sachez y mettre un frein. C'en est assez pour aujourd'hui, demain nous continuerons.

Le lendemain, nous suivîmes le cours de nos opérations mystérieuses. Le génie ne nous avait point quittés. Vous voyez, mon fils, me dit le vieillard, que tout

nous devient facile avec de la confiance, et une ame pure et sans tâche. Il ouvrit la cassette, il en tira le talisman planche N° 7 et l'anneau qui doit lui venir en aide. Lorsqu'il me les eut remis entre les mains, il ajouta avec, deux mots que je vous apprendrai, et en plaçant cet anneau au petit doigt de votre main gauche et le talisman sur l'oreille droite; l'homme le plus discret vous dévoilera lui-même ses pensées les plus cachées, en ajoutant un troisième mot, vos plus grands ennemis ne pourront s'empêcher de publier hautement leurs projets contre vous; pour vous en convaincre, je vais faire paraître devant vous un des Beys du Caire, et il vous fera part de tous ses projets contre votre nation; il dit un mot au génie qui disparut comme un éclair; un quart d'heure après il revint avec le Bey qui dit: nous avons fait

un traité d'alliance avec les ennemis de la France et nous allons attaquer ses troupes sans les prévenir. Il disparut avec le génie , après que le vieillard eût dit un autre mot. Le Muphti de la grande Mosquée va paraître à vos yeux , et vous montrera le manuscrit d'un ouvrage qu'il compose et qu'il a refusé de communiquer à ses meilleurs amis , et même au grand Visir. Je fis ce qui a été indiqué plus haut , et bientôt le Muphti parut et déposas son manuscrit sur la table. Le vieillard le regardait affectueusement ; il lui tendit la main et prononça avec douceur et expression , un mot , et le Muphti , après s'être incliné , disparut. Rendez-moi le talisman et l'anneau , me dit le vieillard , et prenez ceux-ci (planche N° 8) ils vous serviront à mettre en activité tel nombre de génies que vous voudrez pour faire sur-

le-champ tous les ouvrages que vous désirerez entreprendre , et arrêter les travaux qui pourraient vous être contraires. Nous ne ferons point l'expérience dans ce moment , demain nous irons sur les bords du Nil et nous y ferons construire un pont d'une seule arche sur lequel nous passerons de l'autre côté du fleuve.

Le talisman, planche N° 9 et son anneau, ont la propriété de tout détruire, de commander aux éléments, de faire tomber la foudre, la grêle, les étoiles; de commander aussi aux tremblements de terre, aux ouragans, aux trombes de terre et de mer et de préserver nos amis de tous les accidents.

Le talisman, planche N° 10 et son anneau, vous rendront invisibles à tous les regards, même aux yeux des génies; le Grand Etre seul pourra être

témoin de vos démarches et de vos actions, vous pénétrerez partout au sein des mers, dans les entrailles de la terre, vous pourrez parcourir également les airs et aucune action des hommes ne pourra vous être cachée. Je répétais quatre mots tracés au bas de la planche N° 10, et, à travers les murs de la pyramide, je vis deux arabes qui étaient dans la plaine et qui profitaient de l'obscurité pour fouiller dans un tombeau où ils croyaient trouver quelque chose de précieux. Vous pourrez, quand vous voudrez éprouver les autres choses que je vous ai annoncées ; il suffira seulement de placer l'anneau successivement aux différents doigts de la main droite.

Le talisman, planche N° 11 et son anneau, vous serviront à vous transporter dans telle partie du monde que vous ju-

gerez convenable sans courir aucun danger ; si vous prononcez seulement les mots que je vais vous apprendre. Mais j'espère que vous ne ferez pas usage de ce moyen pour me quitter sans mon aveu, promettez-le moi. — Mon père, j'en fais serment.

Avec le talisman, planche N^o 42 et son anneau, vous ouvrirez toutes les serrures, quelque soient les secrets qu'on ait employés pour les fermer ; vous n'aurez pas besoin de clé, en les touchant seulement avec l'anneau, elles s'ouvriront d'elles-mêmes sans difficulté : faites-en l'épreuve sur-le-champ, mon fils, me dit le vieillard, fermez la cassette que vous voyez sur cette table ; je le fis, et après m'être assuré que rien ne pouvait l'ouvrir que la clé ; je la touchai de l'anneau et elle s'ouvrit d'elle-même. Il en sera de même, ajouta le

vieillard, de toutes les portes des prisons, des châteaux forts où l'on pourrait vous renfermer.

Avec le talisman, planche N° 13 et son anneau, vous verrez ce qui se passe dans toutes les maisons sans être obligé d'y entrer, vous lirez dans la pensée de toutes les personnes que vous approcherez, et avec lesquelles vous vous trouverez, et vous pourrez leur rendre service et leur nuire à votre gré ; il suffira de placer le talisman sur votre tête et de souffler ensuite sur l'anneau, en disant (il m'apprit ce que je devais dire) : ces paroles sont pour connaître les pensées des personnes.

Pour rendre service à ceux qui le mériteront, vous en direz trois autres et ils jouiront à l'instant de toutes sortes de prospérités.

Pour punir les méchants et vos enne-

mis, vous direz ceux-ci (il me les indiqua) et ils souffriront à l'instant même des supplices et des tourments affreux : ce que vous avez déjà vu doit vous prouver que je n'avance rien qui ne puisse se réaliser. Ainsi il est inutile d'en faire l'épreuve.

Le talisman, planche N° 14 et son anneau, vous serviront pour détruire tous les projets que l'on pourrait former contre vous, et si quelque génie voulait s'opposer à vos volontés, vous le forcerez à se soumettre à vous, en plaçant le talisman sous votre main gauche, appuyée sur une table, et l'anneau au second doigt de la main droite, en disant à voix basse et en inclinant la tête : les cinq mots que je vous apprendrai.

Le talisman, planche N° 15 et son anneau, ont une propriété aussi extraordinaire qu'agréable ; ils vous donneront

toutes les vertus, tous les talents, et le penchant pour faire le bien, pour changer toutes les substances qui seraient de mauvaise qualité et les rendre excellentes. Pour le premier objet, en élevant le talisman et l'anneau placé à la première phalange du troisième doigt de la main gauche, il suffira de prononcer les trois mots qui sont tracés au bas de la planche 15.

Pour la seconde opération vous direz ces deux mots (il me les fit connaître) et vous verrez s'opérer le prodige que je vous annonce.

Le talisman, planche N° 16 et son anneau, vous serviront à connaître tous les minéraux et les végétaux, leurs vertus, leurs propriétés, et vous posséderez la médecine universelle; il n'est point de maladie que vous ne puissiez guérir, et point de cure que vous n'entre-

prenez avec succès. Esculape, Hypocrate, Galien, ne seront que des écoliers près de vous. Vous prononcerez seulement, les mots tracés au bas de cette planche 16, et, lorsque vous serez près d'un malade vous porterez le talisman sur l'estomac, et l'anneau attaché avec un ruban couleur de feu, suspendu au cou en sautoir.

Le talisman, planche N° 17 et son anneau, vous serviront pour vous trouver sans danger au milieu des animaux les plus féroces, pour les dompter à volonté, connaître par leurs différents cris ce qu'ils veulent, car ils ont un langage entre eux. Les animaux enragés s'éloigneront de vous, et vous les ferez périr sur-le-champ, en prononçant les mots que je vais vous indiquer (ce qu'il fit).

Le talisman, planche N° 18 et son anneau, vous serviront à connaître les intentions bonnes ou mauvaises de tous les individus que vous rencontrerez. Pour vous en garantir et pour leur imprimer

sur la figure, un caractère qui les fera remarquer de tout le monde, il suffira de prononcer quatre mots mystérieux en plaçant le talisman sur votre cœur, et l'anneau au petit doigt de la main droite.

Le talisman, planche N° 19 et son anneau, vous donneront tous les talents et une connaissance approfondie de tous les arts, de manière à les exercer avec autant d'éclat que les plus grands maîtres et les premiers artistes. Il suffira de porter le talisman et l'anneau de la manière que vous le jugerez convenable, en prononçant les mots inscrits au bas de la figure de ce talisman, et en y ajoutant le nom de l'art ou du talent que vous voulez posséder.

Le talisman planche N° 20, et son anneau, vous serviront pour gagner à toutes sortes de jeux de hasard, pour avoir en jouant un jeu sûr qui vous rendra possesseur de la fortune de vos adversaires, ou pour obtenir en diverses occasions, un numéro favo-

nable à votre bourse, à votre personne ou à vos plaisirs, comme jeux de nombres, tirage au sort, etc. Vous placerez le talisman sur votre bras gauche en l'assujettissant avec un ruban blanc, et l'anneau sera au petit doigt de la main droite; ensuite vous prononcerez trois des cinq mots tracés au bas de la planche N° 20, en observant de prononcer ces mots pour le jeu à chaque fois que l'on battra les cartes, que ce soit vous ou votre partenaire, et avant que de commencer vous toucherez votre bras gauche avec la main droite à l'endroit où sera le talisman, et vous baiserez votre anneau; tout cela se peut faire sans éveiller l'attention de votre adversaire.

Le talisman, planche N° 21 et son anneau, vous serviront à diriger toutes les puissances infernales contre vos en-

nemis , ou contre ceux qui voudraient nuire à vos amis ; vous les porterez de la manière que vous jugerez convenable et prononcerez seulement un des trois mots placés au bas de la planche 21.

Le talisman , planche N.° 22 et son anneau , vous serviront pour connaître ce que veulent entreprendre les puissances infernales , et vous ferez avorter tous leurs projets , en plaçant le talisman sur votre poitrine et l'anneau à la première phalange du petit doigt de la main gauche , et en ajoutant les mots indiqués sur l'explication relative à cette planche dans le cahier de la science des talismans.

Il ne suffit pas que je vous aie fait connaître la vertu des talismans et des anneaux , il faut encore que je vous apprenne , continua-t-il , comment vous parviendrez à les préparer. 7*

Il me communiqua alors ce qui est enseigné dans la SCIENCE DES TALISMANS, appelé depuis TRÉSOR DU VIEILLARD DES PYRAMIDES. (1)

Après m'avoir donné ces renseignements, il remit tous les talismans et les anneaux dans la cassette. Le génie qui était à mes côtés la ferma, lui remit la clé, et le vieillard me dit : tous ces prodiges qui se sont opérés devant

(1) Celui qui voudrait étudier les sciences occultes qui ont fait la fortune de l'auteur de cet ouvrage, et éprouver la vertu des talismans et des anneaux qui y sont indiqués, devrait se procurer le livre intitulé : TRÉSOR DU VIEILLARD DES PYRAMIDES, VÉRITABLE SCIENCE DE TALISMANS, pour conjurer les esprits de toute nature, leur commander, en obtenir tout ce que l'on veut, et déjouer au besoin, leurs malélices. LA CHOUETTE NOIRE, oiseau merveilleux, au moyen duquel on découvre inmanquablement tout ce que la terre renferme de précieux.

Ce livre, qui est rempli de gravures coloriées, est du même format que celui-ci. Il a été dans le temps, publié à Bruxelles, par les frères Van Hulsten, amis de M. Van Stopel; mais on le trouve parfois dans quelques librairies françaises, quoiqu'il ne soit pas commun, et qu'on veuille presque toujours le vendre fort cher.

vous, mon cher fils, ne doivent vous laisser aucun doute sur la puissance et la vertu de ces talismans et des anneaux ; si vous n'avez éprouvé aucun obstacle dans vos entreprises c'est que votre cœur est pur, que votre âme est sans tache, et que la vertu, la probité et l'honneur vous furent toujours chers. Un homme qui aurait le moindre reproche à se faire, en ce sens qu'il ne se serait pas fait relever de ses fautes, en se purifiant dans les ondes de la pénitence, ne pourrait participer à nos mystères.

Vous voyez, mon fils, que toutes les instructions que je vous donne ont pour base le respect que l'on doit à Dieu, qui est le principe de toutes choses, et dont la bonté ineffable et sans bornes, nous comble chaque jour de tous ses biens, lorsque nous savons nous en rendre dignes, par notre respect et notre soumission à sa volonté et à ses immuables décrets.

LA CHOUETTE NOIRE.

Du talent merveilleux de cet oiseau , des avantages qu'on peut en tirer , et des moyens à employer pour se le procurer.

Le vieillard après ces courtes réflexions me dit : vous devez vous rappeler, mon fils , que je vous ai parlé d'oiseaux auxquels j'allais donner la nourriture. Ce sont ces oiseaux qui font découvrir l'or par leur instinct , et par les paroles magiques et cabalistiques que l'on prononce. Pour se procurer ces oiseaux, il existe des difficultés sans nombre qu'il faut vaincre ; il s'agit de la merveilleuse *Chouette Noire*. Le grand *Oramasis* , père de *Zoroastre* , fut le premier qui en posséda une, c'est de lui que je tiens le secret de les faire naître, et voici le manuscrit dans lequel est contenu la manière de faire éclore ces oiseaux aussi rares que précieux. Il

m'ouvrit en même-temps ce manuscrit, dont la couverture était une lame d'or, convertie de diamants et de rubis. Le papier était d'une blancheur éblouissante et les caractères hiéroglyphiques étaient tracés à la main avec de l'encre chatoyante verte, rose, bleue. Je vous apprendrai à lire comme moi dans ce livre, me dit-il ; mais occupons-nous de la manière de faire éclore la Chouette noire et de se procurer les œufs desquels elle doit sortir. Il prit plusieurs morceaux de bois aromatiques, tels que de l'*aloès*, du *cèdre*, de l'*oranger*, du *boabab*, du *citronnier*, du *laurier*, de la *racine d'Iris*, des *roses* ; il mit le tout dans un réchaud d'or, répandit dessus de l'huile balsamique, de l'encens le plus pur, de la gomme transparente, et ayant prononcé les mots : *Athas*, *Solinam*, *Erminatos*, *Pasaim*, le soleil pénétra dans le souterrain ; il plaça un verre sur le réchaud, et les rayons du soleil ayant frappé sur le verre, au même instant ces parfums

et les morceaux de bois odorants qui étaient dans le réchaud s'enflammèrent, le verre se liquéfia, une odeur suave se répandit dans le souterrain, et bientôt il ne resta plus que des cendres : le vieillard qui n'avait pas cessé de regarder avec la plus grande attention, prit un œuf de chouette, dont on avait fait sortir le contenu en pratiquant un trou à la partie supérieure du gros bout (cet œuf était dans un sac de velours noir que je n'avais pas remarqué), il y renferma les cendres brûlantes, et le plaçant ensuite sur un coussin noir, il le couvrit d'une cloche de cristal de roche à fascettes; puis élevant les yeux et les bras vers la voûte, il s'écria : *ô Sanataper, Ismai, Nontapillus, Ertivaler, Canopistus*. Le soleil parut darder ses rayons sur cette cloche avec plus de force et de violence. La cloche devient couleur de feu, l'œuf se dérobe à mes yeux, une vapeur légère s'élève dans les airs, et je vois un petit oiseau noir qui se remue, se met sur

ses pattes et fait entendre un léger cri ; le vieillard lui tend un de ses doigts , il vient se placer dessus , il prononce ces deux mots : *Binusas* , *Testipas* , et le volatile se glisse dans son sein.

Voilà , me dit le vieillard , la manière de se procurer une chouette noire : dans quelques jours elle sera de la grosseur ordinaire et je l'instruirai devant vous ; vous verrez quel est l'instinct de cet animal pour découvrir les trésors les plus cachés , et que la plus petite parcelle d'or ne peut lui échapper. Rendons grâce au Grand Etre qui nous a permis de pénétrer ces mystères et d'opérer tant de prodiges et de merveilles. Nous prononçâmes ensemble les deux prières dont il est parlé page 38 , et après avoir rempli ce devoir , il me dit : mon fils , nous allons prendre un peu de repos. Le soleil nous éclaira encore quelque temps , il disparut et sa lumière fut remplacée par celle de plusieurs lustres. Le génie qui ne nous avait pas quittés prit une lyre et , s'ac-

compagnant, il chanta dans la langue des mages, la puissance de l'éternel et les merveilles de la nature.

Le vieillard écoutait avec attention les accens du génie; pour moi j'étais dans l'enchantement, et il souriait en m'observant: c'en est assez, dit-il au génie; avant de nous livrer au repos, je veux vous indiquer les moyens d'avoir une chouette noire sans avoir recours à ceux que j'ai employés, car il serait difficile de se procurer les parfums et les autres matières que j'ai mises dans le réchaud, si tout autre être que vous ou moi voulait opérer ce grand œuvre. Mais si vous trouviez quelque jour quelqu'un qui fut digne d'être initié; voici le moyen que vous pourriez employer: vous prendriez un œul de chouette que vous exposeriez à midi à la chaleur du soleil, en observant s'il n'a pas la moindre tâche; ensuite vous choisiriez une chouette du plumage le plus foncé que possible, si elle avait des plumes blanches vous les arracheriez, vous lui cou-

vririez la tête d'une espèce de chaperon d'étoffe noire , de manière à ce quelle ne pût rien distinguer , vous lui laisseriez dans une boîte garnie également d'étoffe noire , assez grande pour la contenir , et placeriez cette boîte dans une chambre où le jour ne pourrait pénétrer , ayant attention de ne lui porter de la nourriture que la nuit ; et lorsque toutes ces précautions indispensables seraient prises , vous lui donneriez l'œuf à couver , en observant encore qu'elle ne peut être distraite par aucun bruit. Tout se peignant en noir à cet oiseau , son imagination en sera frappée , et le temps révolu , vous verrez éclore une chouette parfaitement noire ; mais je vous le répète , il faut que celui qui opère soit par sa sagesse et sa vertu , digne de participer à ses sacrés et divins mystères. Car si nous ne pouvons lire dans le cœur des hommes , il n'en est pas de même du Grand Être , tout lui est connu et il pénètre nos plus secrètes intentions et nos pensées les plus cachées ;

et c'est d'après cela qu'il nous accorde ou nous refuse ses faveurs et ses dons.

Notre séance a été assez longue , ajouta-t-il , il faut prendre quelque nourriture avant de nous livrer au repos ; il frappa trois fois dans ses mains et les esclaves , les génies qui avaient déjà paru s'offrirent de nouveau à mes regards , et dans un instant nous eûmes tous les mets qui pouvaient satisfaire le goût , l'odorat et les yeux . Le repas fut très-gai ; le vieillard l'anima par ses saillies , le génie fut aussi de la partie : j'étais comme inspiré , et je me joignis à la conversation ; enfin , le sommeil venant à s'appesantir sur nos paupières , nous quittâmes la table pour goûter ses douceurs.

Les songes les plus agréables me bercèrent de leurs images riantes , et lorsque je m'éveillai le jour éclairait notre demeure . Je ne vis point le vieillard ni le génie ; je pensai qu'ils étaient sortis et je m'abandonnai à mes réflexions ; le présent me rassurait sur l'avenir , rien

ne pouvait m'inquiéter. Si la fortune donne le bonheur, me disai-je, qui sera plus heureux que moi ; je ne puis former aucun vœu qui ne soit accompli sur-le-champ ; que mon sort serait enviable s'il était connu du reste des hommes ! Je désirais de pouvoir bientôt rentrer dans ma patrie, et tandis que j'allais donner suite à cette idée, un bruit léger se fit entendre et je vis entrer le vieillard suivi du génie : ils s'approchèrent de moi, me tendirent la main l'un et l'autre, et je quittai sur-le-champ mon lit de repos.

Vous avez bien reposé, mon cher fils, me dit le vieillard ; pendant votre sommeil je suis sorti avec le génie pour visiter mes oiseaux, et je vais vous faire connaître leurs talents ; au même instant, il toucha un ressort qui était dans la muraille, elle s'ouvrit, et sept oiseaux noirs, qu je reconnus pour des chouettes, furent apportés dans une cage par deux esclaves noirs. Ces animaux ont un instinct merveilleux pour trouver l'or, vous

allez en jnger ; il plaça plusieurs pièces d'or sous des coussins , dans des crevasses de la muraille , sous les plis de son turban , puis il dit aux esclaves *Tournabos* , *Fativos* , *Atmabisos* : ils ouvrirent la cage , découvrirent la tête de ces oiseaux , et les chouettes sortirent et volèrent sur-le-champ dans les différents endroits où l'or était caché ; elles prirent les pièces dans leur bec et vinrent les déposer aux pieds du vieillard , il prit ces oiseaux les uns après les autres , les caressa , et il me dit , vous voyez combien ils sont dociles ; nous allons sortir un instant dans la plaine , j'ai placé dans le sable plusieurs sacs remplis de pièces d'or , nous lâcherons nos oiseaux et bientôt ils auront découvert le trésor. Il fit un signe aux esclaves qui les renfermèrent dans la cage et nous partîmes.

Dès que nous fûmes sortis de la pyramide et à cinq cents pas environ dans la plaine , il fit lâcher les oiseaux et ils firent quelques pas : bientôt il sembla que

l'instinct leur indiquait où se trouvait le trésor ; ils volèrent de ce côté , et se mettant à gratter tous les sept , ils eurent bientôt découvert les sacs , une d'elles se mit à crier , nous approchâmes et nous vîmes les sacs que le vieillard avait cachés. Je ne pus m'empêcher de témoigner ma surprise : mon fils , vous voyez que tout est possible avec le secours de Dieu et sa puissante protection ; nous primes les sacs et nous rentrâmes dans la pyramide.

Il fit renfermer les oiseaux avec les mêmes précautions prises pour les faire sortir ; et il me dit : voyons dans quel état est mon nouveau né ; il ouvrit une petite boîte garnie de duvet dans laquelle il l'avait renfermé : et déjà les plumes commençaient à paraître. Encore quelques jours , dit-il , et il pourra recevoir les premières leçons (1).

(1) Voyez page 103 , la suite de ce qui est relatif à cette petite chouette noire.

DERNIERS AVIS

DU VIEILLARD DES PYRAMIDES ,

*sa fin , et retour de l'auteur en
France.*

Depuis que nous sommes ensemble , me dit le vieillard , nous ne sommes point encore sortis ; nous allons faire une petite excursion dans la campagne et prendre le costume du pays. Le génie couvrit sa tête d'un turban et s'habilla complètement en turc ; j'en fis autant et nous nous disposâmes à partir , avant de sortir je vis le vieillard prendre un talisman et un anneau ; je le remarquai ; il me dit cela peut nous être nécessaire , la précaution est la mère de sûreté. Nous nous mîmes en route ; nous marchions tranquillement depuis quelque temps ; le vieillard nous parlait des changements qui s'opèrent de temps en temps sur le globe , de la révolution des

astres , des planètes , il semblait nous annoncer et prévoir celles qui surviendraient encore. Tout-à-coup une horde d'Arabes vient fondre sur nous le sabre levé ; le vieillard les regarde sans frayeur ; il lève la main , les brigands s'arrêtent. Il prononça les mots prescrits par le talisman , planche N° 10 ; nous devînmes invisibles , et les Arabes étonnés regardaient de tous les côtés sans nous apercevoir. Il est impossible de peindre l'étonnement de ces misérables , leur chef paraissait consterné ; le vieillard souriait , il prononça d'une voix forte *Natarter* , et ils prirent la fuite avec la rapidité de l'éclair. Soyez tranquille , dit le vieillard , de longtemps ils n'oseroient reparaitre dans cette contrée.

Nous marchâmes encore quelque-temps , le temps s'écoulait avec une rapidité extraordinaire , la conversation du vieillard était si variée , si instructive qu'il était impossible de l'écouter sans être charmé de tout ce qu'il disait. Retournons vers notre demeure , et après

avoir prononcé *Satuter*, il regarda le soleil et s'écria : astre brillant, image de la divinité, toi qui vivifies la terre et donnes la vie à la nature, reçois mon hommage, puissai-je avant de quitter la terre jouir constamment de ta lumière. Qui peut faire naître ces sombres idées, m'écriai-je aussitôt, pourquoi songez-vous à quitter la terre. Eh mon fils ! chaque jour qui s'écoule, chaque pas que nous faisons nous conduit vers la tombe ; heureux l'homme juste qui peut s'endormir en paix dans le sein de Dieu pour jouir ensuite de la récompense promise à la vertu. D'ailleurs, mon fils, croyez vous que je ne m'occupe pas de ma dernière heure ; à mon âge il est permis d'y penser, et j'ai toujours vécu de manière à pouvoir mourir sans crainte. J'ai 270 ans, j'ai vu passer beaucoup de choses (1) et je passerai aussi à mon

(1) Ici le vieillard me fit connaître quelques particularités sur l'usage des talismans et des anneaux magiques, ainsi que sur les avantages qu'on peut tirer du *grand Jeu des 73 Tarot*

tour. En voilà assez sur cette matière, je vois que je vous afflige et ce n'est pas mon intention. Parlons d'autre chose.

Le vieillard paraissait fatigué, il se pencha sur le sofa, et bientôt il s'endormit. Je jetai les yeux sur sa figure vénérable, j'admirais sa sérénité, le calme répandu sur tous ses traits ; je le fis remarquer au génie, qui me dit : c'est l'image de son ame ; il y a plus d'un siècle que je lui obéis, vous ne pouvez vous faire une idée de sa vertu, de sa sagesse, de sa bonté, ses jours nombreux sont tous marqués par quelque bienfait, que de malheureux il a secouru sans qu'ils aient jamais su quel être secourable venait à leur secours ; si l'être éternel qui a tout créé prenait la figure d'un mortel, c'est la sienne qu'il emprunterait ; l'homme juste n'est-il pas, en effet, l'image de Dieu sur la terre ? beaucoup s'emparent de ce titre, mais

égyptiens, décrits dans le grand Etteilla, ouvrage non moins curieux qu'utile dans beaucoup de circonstances.

combien l'ont usurpé et le méritent peu. Après avoir prononcé ces paroles, le génie se leva, mit un genou en terre près du vieillard, en levant les mains et les yeux vers le ciel, il dit avec un ton solennel, qui m'en imposa: Être éternel, qui m'entends et qui lis dans mon cœur, prolonge l'existence de cet homme vertueux.

Fais qu'il embellisse encore long temps par sa présence la terre que tu enrichis de tes dons, à moins que tu ne lui réserves près de toi une récompense digne de lui. L'expression du sentiment avec lequel il prononçait ces paroles m'avait vivement ému, de douces larmes mouillèrent mes paupières et je tombai à genoux comme lui. Le vieillard se réveilla dans ce moment, et jetant les yeux sur nous, il nous dit en souriant, que faites-vous donc, mes enfants? je répondis, nous prions le Grand Être de nous conserver notre père; mes bons amis, reprit le vieillard, notre vie a un terme marqué par la providence que

nous ne pouvons outrepasser, tout commence, tout doit finir, Dieu seul est éternel; ce qui seul peut nous survivre, c'est le souvenir de nos vertus, et les bons exemples que nous aurons donnés⁴ tandis que semblables à des voyageurs nous parcourions la carrière de notre destinée, et que nous avons rendue bonne ou mauvaise, suivant que nous avons été plus ou moins les esclaves de nos passions. Heureux celui qui a su commander à lui-même, et distinguer de bonne heure ce qui est louable d'avec ce qui ne l'est pas; pour moi j'ai été assez heureux, j'en ai fait la différence dès le printemps de ma vie, et dans mon hiver j'en goûte les douceurs. Je vais bientôt retourner dans le sein de celui qui m'a créé; un songe vient de me l'annoncer dans mon sommeil et dans quelques heures mon ame va quitter sa dépouille mortelle et s'élever vers les régions célestes. O ciel! mon père, m'écriai-je, que nous annoncez-vous? Ce à quoi vous devez vous attendre comme

moi , mon cher fils , mais je bénis mon sort puisque j'ai en mourant la consolation de laisser mon héritage à un homme qui en est digne , qui aime la vertu , qui la pratique et qui ne s'en écartera jamais. Je vais vous faire connaître mes dernières volontés , et vous les exécuterez ponctuellement , si vous m'aimez et si vous êtes reconnaissant. O mon père ! m'écriai-je , pouvez-vous en douter : non , mon cher fils , je n'en doute point : écoutez-moi donc. Tous ces trésors , ces bijoux renfermés dans ce souterrain vous appartiennent , ainsi que les talismans , les anneaux , les esclaves et les oiseaux que vous avez vus : pour vous *Oclous* , dit-il au génie , je ne puis mieux vous prouver toute ma tendresse qu'en vous attachant à celui que j'ai trouvé digne de me succéder. Aimez-le , servez-le comme un autre moi-même , et de la sphère céleste où je vais bientôt monter , je veillerai sur vous. Il frappa dans ses mains , tous les esclaves parurent : voici votre maître , leur

dit-il, soyez-lui soumis ; je vous l'ordonne, ils vinrent tous se prosterner à mes pieds : étendez la main sur eux en signe de domination, me dit le vieillard ; j'obéis. Ils se relevèrent, et le vieillard ayant fait un signe, ils disparurent. Il ajouta, prenez une urne d'or qui se trouve dans ce cabinet à droite ; je remplis ses intentions. Mettez-la sur cette table.

Lorsque je n'existerai plus, vous placerez mon corps dans le milieu de cette salle, vous prendrez les bois odorants qui se trouvent auprès des coffres remplis d'or, vous m'entourerez avec ce bois, et après avoir versé dessus cette liqueur renfermée dans ce vase suspendu à la voûte, vous vous servirez du talisman avec lequel j'ai formé l'œuf duquel est éclos la chouette noire, et après avoir prononcé les paroles mystérieuses vous verrez le bûcher s'enflammer, et consumer ma dépouille mortelle : vous prendrez les cendres et vous les renfermerez dans cette urne, conservez-les ;

hommes, chérissez ma mémoire, je meurs content. J'aurais voulu vous indiquer la manière d'instruire notre petite chouette noire, mais le ciel qui sait nos projets ne l'a pas voulu ainsi: *Odous* vous l'apprendra, il connaît aussi ce secret. Je sens mon âme prête à s'envoler, venez, mon cher fils, séchez vos larmes, que je vous presse sur mon cœur, et rappelez-vous que la mort n'est à redouter que pour le coupable et l'homme injuste. Je m'approchai de lui, il me donna un dernier baiser; adieu mon cher fils, me dit-il, écoutez mes dernières volontés, et se penchant ensuite sur le sofa, il expira. Je ne pus m'empêcher de reconnaître que la mort du juste est douce et digne d'envie. Je tombais presque sans connaissance aux pieds de mon bienfaiteur: *Odous* me fit revenir à moi, en me faisant observer qu'il fallait obéir à notre père; nous fîmes ponctuellement ce qu'il nous avait ordonné, et bientôt il ne nous resta plus que les cendres du plus juste

et du plus vertueux des hommes. Je dis à *Odous*, nous allons quitter ce séjour et faire toutes les dispositions nécessaires pour retourner dans ma patrie. Je suis à vous répondit le génie, vos vœux sont des lois pour moi, commandez et j'obéis. Je fis venir tous les esclaves, et leur fit prendre le costume français : il me suffit d'avoir recours aux talismans. Je fis transporter tous les trésors et les effets qui se trouvaient dans le souterrain sur les bords du Nil, et muni de l'urne précieuse, je m'y rendis moi-même, une barque s'y trouva par les soins d'*Odous*, nous descendîmes le fleuve, et bientôt nous entrâmes dans la rade du Levant, où un bâtiment allait mettre à la voile pour Marseille ; j'y montai avec tout mon monde et bientôt nous voguâmes en pleine mer. Le capitaine du bâtiment et les matelots nous examinaient avec une extrême curiosité ; comme je parlai à volonté toutes les langues, ils étaient toujours plus surpris. La nuit vint, le vent s'éle-

va, le capitaine me dit, je crains une tempête ; je lui répondis, votre vaisseau est bon, il y résistera. Ce qu'il avait annoncé arriva ; la mer devint furieuse, la crainte et le désespoir étaient sur tous les visages, le pilote ne pouvait plus gouverner ; moi seul, calme et tranquille, je semblais impassible, muni du talisman et de l'anneau, planche N° 9, et prononçant les paroles mystérieuses, je saisis la barre du gouvernail, et le vaisseau qui, l'instant auparavant, était le jouet des vents et des flots courroucés sillonna légèrement sur le vaste sein des mers. Tout l'équipage me regardait comme un Dieu, m'en donnait le nom ; je ne suis qu'un homme, leurdis-je, mes amis, je ne m'effraye pas facilement, je connais l'art de la navigation, et vous voyez, il ne faut que du sang froid pour faire tête à l'orage.

Le reste de notre traversée fut très-heureuse, nous arrivâmes à Marseille, nous fîmes quarantaine avant de débar-

quer, je payai mon passage et celui de mes gens avec une générosité qui étonna le capitaine, je fis un cadeau à chaque homme de l'équipage, et je partis comblé de leurs bénédictions. Je séjournai quelque temps à Marseille. Ayant écrit dans le lieu de ma naissance, j'appris que mes parents n'existaient plus, ils étaient morts pendant mon absence. J'étais leur unique héritier direct; mais comme je n'avais pas besoin de ce qu'ils avaient laissé en mourant, j'abandonnai le tout à mes collatéraux qui s'en réjouirent. J'achetai une jolie propriété dans les environs de Marseille, le beau ciel de la Provence me plaisait. J'y fis transporter par mes esclaves ma précieuse cassette avec mes talismans, mes anneaux et mes oiseaux merveilleux.

Je fis construire un pavillon élégant en marbre de Crémone, et j'y plaçai l'urne qui contenait les cendres du vieillard sur un piédestal de marbre noir, avec des plaques en argent,

exprimaient ma reconnaissance et mes regrets. Je fis planter autour, des cyprès, des saules pleureurs, et, chaque jour, au lever du soleil, je vais, suivi d'*Odous*, visiter ce pavillon, et y passer une heure en m'entretenant de notre père, en me rappelant les leçons et les exemples de vertu qu'il m'a donnés. J'ai embelli mon habitation et j'en ai fait un séjour enchanté; les richesses que je possède, celles que je puis me procurer à volonté, si j'en ai le désir, me mettent à même de me satisfaire; j'ai quelques amis auxquels je donne des conseils, qui les suivent et qui sont tous étonnés de leur prospérité; ils ignorent quelle en est la source. Je ne ferai connaître pendant ma vie, mes secrets à personne; mais l'envie m'a pris d'écrire ce petit ouvrage; si ceux qui se le procureront après ma mort savent en profiter, et sont dignes de pénétrer les mystères et les secrets qu'il contient, ils jouiront du bonheur réservé à la vertu et à la sagesse. Il

ne faut pas qu'ils se rebutent : *Labor improbus omnia vincit*, un travail constant et opiniâtre surmonte tout, dit un proverbe ancien ; qu'ils travaillent donc, et si le succès ne couronne pas leurs efforts, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux ; c'est qu'ils ne sont pas purs et vertueux. Les incrédules, les ignorants, et beaucoup d'autres gens qu'il est inutile de désigner, me traiteront de fou, de visionnaire, d'absurde, peu m'importe, la vérité est là je ne crains pas leurs injures, encore moins la censure.

J'oubliais de dire que le vieillard n'avait pu m'indiquer la manière d'instruire la petite chouette noire qu'il avait fait éclore et dont j'ai parlé ci-devant pages 80 et suivantes ; mais avant que d'expirer, il m'avait annoncé qu'*Odous* me ferait connaître ce secret important ; lorsque nous fûmes installés dans ma demeure près de Marseille, je lui rappelai la promesse du vieillard. La chouette était d'une grosseur ordinaire, et il s'empressa de me

satisfaire. Elle était devenue si familière qu'elle ne me quittait presque jamais ; j'en avais eu un soin tout particulier pendant la traversée, et si je n'ai point parlé de ce fait, c'est que je l'ai jugé de peu d'importance. Nous nous occupâmes donc de l'éducation de notre oiseau ; on plaça une pièce d'or dans le panier où elle avait l'habitude de se coucher, on lui couvrit les yeux, avec le chaperon dont j'ai déjà parlé ; et deux ou trois jours après cette opération préliminaire, chaque matin, lorsque je lui portais à manger, elle grattait dans son panier, et prenant la pièce d'or dans son bec, elle la gardait ainsi jusqu'à ce que je l'eusse prise. On voit que l'instinct de cet oiseau était aussi extraordinaire que merveilleux : *Odous* me dit, je n'en ai point encore vu d'aussi intelligent ; mais aussi, il faut avouer que notre bon et respectable père avait employé pour le faire naître un moyen qui n'était connu que de lui seul, et qu'il n'avait jamais mis en œuvre devant moi : quelle preuve

de tendresse et d'amitié il vous a donnée là ! Il faudra dès demain cacher une pièce d'or dans le jardin ; nous porterons notre chouette à quelque distance, et nous verrons si elle la découvrira. Le lendemain au matin, nous fîmes ce qui était convenu, et je découvris la tête de mon oiseau ; il resta quelque temps sur mes genoux en regardant de différents côtés, enfin, il sauta légèrement à terre, et courant au pied d'un gros arbre qui était vis-à-vis de nous, il se mit à gratter avec vivacité. *Odous* me dit : je suis sûr qu'il y a quelque trésor caché au pied de cet arbre ; laissons faire la chouette. Elle grattait toujours, pour abréger l'opération, je pris une bêche que le jardinier avait laissée dans cet endroit, et après avoir creusé environ deux pieds, je découvris une cassette de quatre pieds carrés, entourée de cercles de fer. Comme nous n'avions pas la clé, j'envoyai *Odous* chercher le talisman, planche, N° 12. Il revint promptement ; à peine eus-je arraché la serrure avec l'anneau, qu'elle

s'ouvrit et que nous découvrîmes plusieurs sacs remplis d'or et d'argent, de la vaisselle plate, des diamants, des bijoux, et autres objets précieux qui pouvaient être évalués à 1,500,000 francs. Il paraît que ces richesses avaient été enfouies dans cet endroit, à l'époque des troubles civils, et que, les propriétaires étant morts sans révéler leur secret, personne n'avait eu connaissance de ce dépôt. J'avais acheté cette propriété d'héritiers éloignés. Je ne pus m'empêcher, ainsi qu'*Odous*, d'admirer l'instinct de notre chouette noire; mais il fallait qu'elle trouvât également l'autre pièce d'or cachée. Nous avançâmes quelques pas; elle nous suivait: bientôt elle nous devança; et s'arrêtant à l'endroit où la pièce d'or était cachée, elle l'eut bientôt trouvée, et la prenant dans son bec, elle vint la déposer à mes pieds. Charmant oiseau, m'écriai-je! combien tu m'es précieux! tu me tiens lieu du meilleur des hommes, du plus tendre et du plus respectable des pères. *Odous* me dit, voyons

si elle entendra les paroles sacrées qui doivent être prononcées chaque jour aux chouettes noires , pour leur indiquer qu'elles doivent chercher , et il articula trois mots : *Nozos, Taraim, Ostus?* La chouette parut y faire attention et les comprendre , car elle se mit à gratter près de nous , et trouva un rubis enchassé dans un anneau d'or. — Je vais , dit *Odous* , prononcer trois autres mots qui doivent lui indiquer qu'il faut qu'elle se repose près de son maître ; et il dit : *Seras, Coristan, Abattuzas* : la chouette vint se placer à mes pied . *Odous* ajouta : toutes les chouettes que vous possédez connaissent ces mots ; mais on a été plus longtemps à les leur apprendre ; on les tient avec un ruban : en prononçant les premiers mots , on les fait marcher ; en prononçant les seconds , on les arrête , et comme ces oiseaux sont doués d'un instinct particulier , ils font ce que l'on désire.

Et vous , pour qui j'ai écrit cet ouvrage , vous qui cherchez à vous éclair-

rer, à pénétrer, à connaître les mystères et les secrets de la nature, travaillez avec constance, persévérez, purifiez-vous pour obtenir le succès, objet de vos vœux et de vos désirs. Songez que la moindre tâche dont votre cœur et votre ame seraient souillées, serait un obstacle invincible pour réussir; vous verriez le port sans pouvoir y entrer, et feriez naufrage au moment où vous vous croiriez sauvés. *Veillez, priez, espérez.*

Adieu mes chers et bien aimés Lecteurs, puissiez-vous jouir de toute la félicité qui est devenue mon partage. *Amen.*

FIN.

J M P E J M E E J E
 S E 2 3 L O C C O N E L ,
 A L J L L E .



